

Silvia Bara Bancel

Livre de la Vérité (Le) ou Petit Livre de la Vérité (Das Büchlein der Wahrheit).

in : Marie-Anne Vannier et al. (ed), Encyclopédie des mystiques rhénans d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception, Cerf, Paris 2011, 706-711

«Le plus hermétique des écrits de Suso» (BIZET, 50), le *BdW* est aussi, selon l'avis de Denifle, le livre le plus difficile des écrits de la mystique allemande («*das schwierigste Büchlein unter den Schriften der deutschen Mystiker*»). Il s'agit d'un traité, en forme de dialogue allégorique entre le Disciple et la Vérité, sur «l'abandon intérieur» (*daz inrelichú gelazentheit*) qui porte l'homme à «l'ultime vérité» (*zû der nehsten warheit*) (*BdW* B 326,13-14 ; JL 23), c'est-à-dire, à l'unité divine (*einikeit*). Comme chez Denys Ps-Aréopagite, la réflexion théologique chez Suso - ainsi que chez Maître Eckhart et dans l'école dominicaine allemande - s'oriente toujours vers l'expérience de l'union à Dieu, qui a lieu au-delà de toutes les puissances. Sturlese souligne la valeur du *BdW* en tant que texte philosophique d'une grande profondeur et revendique pour lui le nom de «Livre de la Vérité» (*Buch der Wahrheit*), et non pas celui de «Petit Livre de la Vérité» (*Büchlein der Wahrheit*). Le moyen-haut allemand *bu^echli* cherche à rendre le terme latin *opusculum*, mais la traduction «petit livre» comporte une certaine connotation négative. Avant lui Bizet et Ancelt-Hustache avaient aussi appelé en français le *BdW* «Livre de la Vérité».

On situe la rédaction du *BdW* à Constance, après 1327, année du retour de Suso du *Studium Generale* de Cologne au couvent de Constance, où celui-ci aura la charge de lecteur, mais avant le chapitre de l'Ordre des Prêcheurs qui se tiendra en *Niderland*, (il s'agit probablement du chapitre général de 1330 à Maastricht). Après la Bulle du pape Jean XXII *In agro dominico* (27 mars 1329), qui rapporte vingt-huit phrases de Maître Eckhart erronées ou suspectes d'hérésie, l'Ordre réagit vivement contre les disciples d'Eckhart. Une des conséquences est la dénonciation de Suso à ce chapitre qui l'accuse «d'écrire des livres contenant une fausse doctrine qui contaminaient tout le pays de la souillure hérétique» («*si sprachen, er macheti bu^echer, an den stu^endi falschú lere, mit der alles lant wurdi verunreinet mit kezerlichem unflat*») (*Vita* XXIII, B 68,21-23 ; AH 203). Parmi ces livres se trouverait le *BdW*, qui présente l'explication et la défense de

plusieurs thèses eckhartiennes. Suso n'est pas condamné, mais il perd tout de même sa charge de lecteur. Koch, Cagnet (p.173) et Haas (1971, p.155) indiquent que Suso aurait pu écrire le *BdW* après la Bulle, ou du moins en ayant connaissance de l'écrit de la défense d'Eckhart au procès de Cologne, hypothèse confirmée par Sturlese, qui montre que le sixième chapitre (selon la numération de Bihlmeyer) du *BdW* contient des allusions explicites à plusieurs articles de la Bulle. Suso aurait donc rédigé ce chapitre en ayant devant lui le texte de la Bulle ; et comme l'œuvre présente une grande unité littéraire (STURLESE, LVIII), la date de rédaction de tout le *BdW* serait donc entre 1329 et 1330.

La question de la datation est liée à la question encore ouverte de savoir si le texte du *BdW* est bien la version originale. Selon Kuhlmann, les manuscrits qui contiennent le *BdW* ou des fragments de celui-ci en dehors de l'*Exemplar*, suivent la version du *BdW* qui apparaît dans l'*Exemplar* (compilé en 1362-1364). Sturlese (p. XXII) et Steer (p.39-40) en tirent la conclusion que Suso n'a pas modifié le *BdW* et, par conséquent, que l'*Exemplar* contient la première version du livre rédigée vers 1329. Kuhlmann (p.297) et Ruh (p.426-427) pensent, en revanche, que nous n'avons que la dernière version, une révision du texte original, qui nous reste inconnu, tout comme sa date de rédaction. Les destinataires du *BdW* sont aussi bien les moniales (KUHLMANN, 294) que les frères dominicains instruits (²VL,1122).

En tout cas, il est clair que l'intention du *BdW* est de présenter et de défendre la doctrine d'Eckhart sans le nommer, et de répondre tant aux fausses interprétations du Maître qui ont provoqué sa condamnation qu'à celles des tenants de l'hérésie du Libre Esprit. Car, selon le prologue de l'*Exemplar* (B 4,10-11 ; AH 151), «certaines personnes ignorantes, et cependant spirituelles (intellectuelles) (*etlichú ungelertú und doch vernúnftigú menschen*)» ont interprété faussement le sens des écrits des maîtres, voire de Maître Eckhart.

Suso tient à montrer le «vrai» (*ware*), le «droit abandon» (*rechte gelassenheit*) (B 327,24.22) et propose d'employer l'intellect (*vernunftikeit*) comme critère de discernement : se tourner vers «la Sainte Écriture, d'où parle la Vérité éternelle» pour rechercher et découvrir ce que «les plus doctes et les plus avisés» (*die aller gekerstesten und geleptesten*) ont dit à ce sujet –Denys, Saint Augustin, Saint Thomas, Saint

Bernard, mais surtout Maître Eckhart–, ainsi que l’avis de la «Sainte Chrétienté», l’Église. Tout au long du *BdW* il reprend et explique la pensée eckhartienne en clarifiant ses expressions plus audacieuses et en y apportant ses propres accents. Suso utilise pour cela une double stratégie littéraire : le discours raisonné et sa légitimation à travers des récits d’une expérience intérieure personnelle (Haas 1971, 160).

La structure du *BdW* suit celle des traités scholastiques, influencés par le néoplatonisme : en premier lieu, Dieu un et trine, puis la sortie des créatures à partir de Dieu et, en troisième lieu, le retour vers Dieu, fin ultime des créatures (STURLESE, XXIX). Notons en particulier la similitude de structure avec le *Compendium theologiae veritatis*, du dominicain de Strasbourg Hugues Ripelin (+1268), dont le christocentrisme a un rôle important, ainsi que chez Suso (STEER, 51).

Dans le premier chapitre du *BdW* (B 328,11-13), Suso explique qu’il est bon de connaître le «premier principe» (*erstes begin*) de toutes les choses, car c’est aussi leur «aboutissement dernier» (*jungstes lenden*). Le but de la vie humaine, sa fin ultime et tout son bonheur, c’est le retour vers l’Unité, l’«immersion» ou «absorption en Dieu» (*ingenomenheit*), l’*unio mystica*, une sorte de pré-gustation de la béatitude éternelle (B 344,4-7). En employant le vocabulaire et les notions d’Eckhart et de la théologie négative dionysienne, Suso présente Dieu comme un «je ne sais quoi qui au-delà de tout est premier et le plus simple» (*daz neiswaz ist, daz úberal daz erste ist und daz einveltigest*) (B 328,15 ; JL 27), qui ne peut pas être conçu par la pensée humaine, car il n’a pas de «mode» (*wiselos*) et qui reste innommé (*namelos*) en dépit des noms qu’on lui donne. C’est pourquoi Denys Ps.-Aréopagite, et Suso avec lui, dit que Dieu est «non-être ou néant» (*nitwesen oder ein niht*), car toute affirmation sur lui «selon les modes des créatures» est fautive et sa négation, vraie. Pour pouvoir tout de même le nommer, Suso reprend littéralement une affirmation du sermon allemand 66 de Maître Eckhart : «c’est un intellect vivant, essentiel, subsistant» (*ein lebendú, wesendú, istigú vernúnftikeit*) et en tant que tel il l’appelle «Vérité éternelle incréée» (*die ewigen ungeschaffen warheit*) (B 329,10.14 ; JL 29).

Le deuxième chapitre du *BdW* explique comment ce «Un unique» (*einig ein*) ne perd pas son unité dans la Trinité, ni dans la distinction entre Dieu, le sujet de l’opération, et la Déité, l’essence divine. Suso souligne qu’il s’agit de points de vue différents, de

désignations diverses «selon la saisie de notre intellect» (*in der nemunge únserre vernunft*), mais qu'Il reste «en lui même un et nu» (*an im selber einig und bloz*). Suso reprend la doctrine trinitaire classique, présente aussi bien chez Saint Thomas que chez Eckhart, et précise que dans la nature divine il n'y a que la «substance» (*wesen*) et les relations réciproques, les «propriétés relationantes» (*widertragenden eigenschefte*), qui n'ajoutent rien à la substance divine ; les Personnes de la Trinité se distinguent par leurs relations réciproques, mais prises selon leur nature, «selon leur même fond» (*nah dem selben grunde zu nemenne*), elles ne sont qu'une seule unité (B 330,25-331,9 ; JL 33).

Au troisième chapitre du *BdW*, Suso commence par exposer «comment l'homme et toutes les créatures se sont tenus [en Dieu] de toute éternité» (*wie sich der mensche und alle kreaturen ewklich haben gehalten*), c'est-à-dire, en tant qu'idées ou exemplaires dans la pensée divine, où elles n'ont aucune différence avec les autres créatures ni avec Dieu, car «en Dieu elles sont Dieu» (*in gotte sint got*), «le même Dieu et rien de moins» (*daz selb ein und nit minre*). Après sa «sortie» (*usbruch*) ou «flux vers l'extérieur» (*usfluz*), chaque créature reçoit sa «forme propre» (*eigenen forme*) qui la particularise et la sépare des autres ainsi que de Dieu. Il s'agit ici des notions eckhartiennes de l'*esse virtuale* et l'*esse formale* (*In Gen. I n.83, LW I 242,2-5 ; OLME I 342*). Mais à la différence d'Eckhart, Suso apprécie davantage la condition créée de chaque créature et affirme qu'elle lui est «plus noble et plus profitable» (*edeler und gebruchlicher*) que l'être qu'elle a en Dieu. Sa sortie lui permet de «gagner» (*gewunnen*) son Dieu, de le reconnaître comme créateur, car toute créature porte «un regard en arrière sur sa première origine» (*ein widerkaphen zú sime ersten ursprunge*). Le péché et le mal arrivent quand les créatures douées d'intellect, au lieu de «s'abîmer en retour dans l'Un» (*entsinkendes widerinjehen in daz ein*), se tournent vers l'extérieur et s'approprient injustement l'être particulier (*sinsheit*) qu'ils reçoivent de Dieu (B 331,14-29 ; JL 35-37).

Après avoir expliqué comment les créatures sont issues de Dieu (*usbruch*), Suso introduit dans le chapitre quatre du *BdW* la notion eckhartienne de «percée en retour» (*durchbruch*), de «retour intérieur» (*inkere*), en soulignant qu'elle doit avoir lieu «par le Fils unique» (*durch den einbornen sun*), par le Christ. Il commence par noter la singularité du Christ, dont l'union hypostatique surpasse l'union à Dieu des bienheureux et l'importance de se tourner vers lui et de «se conformer à l'image du Fils de Dieu»,

aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Pour arriver à «devenir fils *in Christo*» (*sun werden in Cristo*) et réaliser sa percée, la personne doit avoir un «droit abandon» (*rehtú gelazzenheit*) et «se laisser» (*sich lazzen*) complètement, reconnaître que le moi et toutes les choses, détachées et exclues de Dieu, sont un «néant» (*niht*), se dépouiller de soi et de toutes les choses pour arriver à «devenir un dans le Christ en unité» (*mit Cristo in einikeit eins werde*). Suso part de textes de Saint Bernard et de Saint Thomas pour expliquer cette unité et cette béatitude, mais il y ajoute une citation d'Eckhart (VdeM, DW V 112,19-22) : «l'on trouve des hommes [...qui] sont dés-imaginés et sur-imaginés dans l'unité du premier exemplaire [...] et sont transformés dans l'image divine et sont Un avec elle» (B 338,4-7).

Dans le chapitre cinq, qui constitue presque la moitié du *BdW*, Suso approfondit le sujet de l'union à Dieu *in via*, une «expérience préalable» (*vorversúchenne*) à la plénitude de l'union des bienheureux (B 344,7). Il explique que l'homme qui s'abandonne vraiment parvient à la béatitude «en mode de naissance» (*ein geberlich wis*), allusion à la naissance de Dieu dans l'âme eckhartienne. Il s'agit d'une expérience au-delà de toutes les facultés et de toutes les explications : c'est un «non-connaître» (*unbekennen*), car l'homme doit comprendre «deux *contraria* en un» –expression qui anticipe la *coincidentia oppositorum* de Nicolas de Cues (B 341,2.16 ; JL 55)– et se reconnaître «un dans l'Un» (*eins in eime*). L'homme est tellement dépouillé de lui-même, de son vouloir et de toutes ses facultés, que «Dieu est son fond» (B 350,19-20) ; «l'essence de l'âme se trouve unie à l'essence du Néant, et les puissances de l'âme aux œuvres du Néant» (B 347,15-16 ; JL 65), affirmation semblable à celle d'Eckhart (*Proc. Col. I* n.147, LW V 303,2-5). Une spécificité de Suso est qu'il précise que cette expérience n'élimine pas la différence entre Dieu et l'âme. Ce qui advient est similaire à l'acte de la vision, où l'œil devient un avec son objet, alors que l'un et l'autre demeurent ce qu'ils sont (B 345,10-16 ; JL 61-63). Car les différents points de vue sont importants (l'*in quantum* eckhartien) : «selon l'aperception» (*nach nemunge*), l'homme uni «est devenu Un», mais «selon l'être» (*nach wesunge*) il reste créature (B 343,18-19 ; JL 59).

Suso reprend cette question au sixième chapitre, où le dialogue allégorique du *BdW* s'établit entre le disciple et «l'être sauvage sans nom» (*daz namelos wilde*), personnification de l'hérésie du Libre Esprit. Suso explique certaines affirmations d'Eckhart présentes dans la Bulle *In agro domino* tenant compte de ses œuvres

allemandes et latines : ses *Commentaires de la Sagesse et de l'évangile de Saint Jean*, ainsi que l'écrit de sa défense devant le tribunal de Cologne. Face à la prétention «qu'il [Eckhart] récusait toute distinction (*unterscheit*)», Suso signale qu'il peut bien y avoir «distinction» (*unterscheidenheit*) comme, par exemple, entre le corps et l'âme, sans qu'il y ait «séparation» (*unterscheidung*) ; ainsi, Maître Eckhart dit que Dieu est «le plus intérieur (*innigers*)» –et donc il n'est pas séparé– mais il est aussi «le plus distinct (*unterscheideners*)» (B 354,5-355,4 ; JL 81 ; *In Sap.* n.154, LW II 489,12). De même, l'homme peut «devenir un dans le Christ (*ein werden in Cristo*) et cependant demeurer distinct (*gesúndert*)» (B 356,19-20 ; AH 454). L'affirmation eckhartienne que l'homme conforme au Christ opère «tout ce que Christ opérerait» n'est vraie que dans la mesure où cet homme est «plus ou moins né de lui» ; car selon Suso, il s'agit d'une relation analogique, comme celle qu'il y a entre le juste et la Justice. De même, quand Eckhart dit que «tout ce qui est donné au Christ, m'est donné aussi», il parle de la possession parfaite de la béatitude, que Dieu a donnée à tous «selon un mode inégal» : le Christ, par l'incarnation, et nous par «l'union déiforme» (*gotfo^ermigen vereinunge*). Et Lui l'a plus noblement, car il y était plus réceptif (*enphenklich*) (B 356,6-14). Même si l'accent d'Eckhart est davantage mis sur l'égalité de l'homme noble avec le Fils de Dieu, on trouve aussi des textes qui confirment l'interprétation de Suso, par exemple : «Autant tu es détaché (*abgescheiden*) autant tu possèdes [la jouissance], rien de plus» («*als vil du abgescheiden bist, als vil hast du [vnd niht] mer*») (*Pr.* 74, DW III 283,20-284,1 ; AH III 98).

Enfin, Suso explique que la véritable liberté respecte l'ordre des choses que Dieu a établi dans la création et reconnaît que toutes les actions ne sont pas également bonnes. C'est pourquoi l'homme qui s'abandonne vraiment se tient «noblement» en tout, comme le décrit le dernier chapitre du *BdW*. Comme les autres, il suit ce qui est juste, non par contrainte mais parce qu'il comprend intérieurement ce qu'il convient ; il demeure en paix dans son activité et il aime son prochain «sans attachement», «il en a compassion sans trouble dans une véritable liberté», car «Dieu est en lui l'être, la vie et l'opération» et il est seulement «un instrument» (B 358,26-27 ; 359,7-8 ; AH 456).

Même si Suso, dans son *BdW*, évite de parler de la naissance de Dieu dans l'âme et souligne qu'il s'agit d'une renaissance (*widergeburt*) et préfère employer le terme *gelassenheit* (abandon, délaissement) au lieu de l' *abegescheidenheit* (détachement)

eckhartien, sa pensée ne diffère pas «gravement» (*nicht gravierend*) de celle d'Eckhart (BÜCHNER, 49 ; PIESCH, 113) ; il apprécie davantage la vie humaine concrète, l'individualité (HAAS 1971, 118), celle du Christ et celle des hommes, qui ne perdent pas leur condition de créature ni leur «être personnel distinct» (*persönlich unterscheiden wesen*) (B 350,21-22) avec la filiation adoptive et l'union transformante.

Tradition manuscrite

Le *BdW* se trouve dans vingt et un manuscrits, dont douze appartiennent à l' *Exemplar*, qui regroupe la *Vita*, le *Livre de la Sagesse (Bdew)*, le *Livre de la Vérité (BdW)* et le *Petit Livre des Lettres (Bfb)*. Sept manuscrits contiennent l'*Exemplar* complet : (A) Strasbourg, BNU Ms. 2929; (N) Nürnberg, Stadtbibl. Cod. Cent. VII 90; (f) Freiburg, UB Cod. 453; (W) Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibl. Cod. 78.5 Aug. 2°; (K) Einsiedeln, Stiftsbibl. Cod. 710; (R) Breslau, Wrocław, Dombibl. Cod. 46; (-) Bielefeld, Bibl. des Landeskirchenamtes Cod. A 2. Dans cinq manuscrits il manque le *Bdew* : (S) Stuttgart, Landesbibl. Cod. HB I 15; (S1) Stuttgart, Landesbibl. Cod. theol. et phil. 2° 281; (m) München, Staatsbibl. Cgm 819; (U) Überlingen, Leopold-Sophien-Bibl. Ms. 22 ; (C) Colmar, Stadtbibl. Ms. 266 (*BdW* et *KBfb*), qui est la continuation de (A1) Strasbourg, BNU Ms. 1992 (Prol. et *Vita*). En dehors de l'*Exemplar*, quatre manuscrits contiennent le *BdW* complet : Berlin, Staatsbibl. Preußischer Kulturbesitz Ms. germ. qu. 191; Stuttgart, Württembergische Landesbibl. HB I 203; Basel, UB Cod. A X 117; Leipzig, UB Ms 763 (PENSEL, 102s.); et quatre des fragments du *BdW*: Berlin, Staatsbibl. Preußischer Kulturbesitz Ms. germ. qu. 125; Salzburg, UB Cod. M I 476; Nürnberg, Stadtbibl. Cod. Cent. VII, 83; Leipzig, UB Ms 1659 (PENSEL, 240s.); un manuscrit de la première moitié du XV^e siècle contient une réélaboration du *BdW* : Augsburg, UB Cod. III. 1. quart 37 (SCHNEIDER, 347s.). Ni ce dernier ni ceux de Leipzig n'ont été étudiés par D. Kuhlmann.

Bibliographie

Éditions:

K. BIHLMAYER, *HEINRICH SEUSE. Deutsche Schriften*, Kohlhammer, Stuttgart 1907, 326-359 (B). R. BLUMRICH – L. STURLESE (eds.), *HEINRICH SEUSE. Das Buch der Wahrheit: Mittelhochdeutsch-Deutsch* (Philosophische Bibliothek 458), Meiner, Hamburg 1993. G. JARCZYK – P. J. LABARRIERE (ed.), *HENRI SUSO. Petit Livre de la Vérité*. Édition bilingue, Bélin, Paris 2002.

Traductions:

J ANCELET-HUSTACHE, *Bienheureux HENRI SUSO. Œuvres complètes*, Seuil, Paris ²1977, 425-457 (AH). G. HOFMANN, *HEINRICH SEUSE. Deutsche mystische Schriften*, Benzinger, Zurich – Düsseldorf ³1999, 333-362. F. TOBIN, *HENRY SUSO. The Exemplar with two German Sermons (The Classics of Western Spirituality)*, Paulist Press, New York 1989, 307-331.

Études:

J. A BIZET, *Le mystique allemand Henri Suso et le déclin de la scolastique*, Aubier, Paris 1947, 50-54, 321-352. H. PIESCH, «Seuses 'Büchlein der Wahrheit' und Meister Eckhart», dans: E. FILTHAUT (éd.), *Heinrich Seuse. Studien zum 600. Todestag, 1366-1966*, Albertus Magnus Verlag, Köln 1966, 91-133. L. COGNET, *Introduction aux mystiques rhénoflamands*, Desclée, Tournai – Paris 1968, 172-173 et 179-185. A. HAAS, 'Nim din selbes war'. *Studien zur lehre von der Selbsterkenntnis bei Meister Eckhart, Johannes Tauler und Heinrich Seuse*, Universitätsverlag, Freiburg/Schweiz 1971, 154-188. J ANCELET-HUSTACHE, *Bx. H. S. Œuvres complètes*, 84-98. D. KUHLMANN, *Heinrich Seuses 'Buch der Wahrheit'. Studien zur Textgeschichte*, (s. Lit.), Würzburg, 1987. F. TOBIN, «Coming to terms with Meister Eckhart: Suso's 'Büchlein der Wahrheit'», dans: F. G. GENTRY (éd.), 'Semper idem et novus': *Festschrift für Frank Banta*, Kümmerleverlag, Göppingen 1988, 321-344. W. TRUSEN, «Heinrich Seuse als Verteidiger Eckharts», dans: ID., *Der Prozeß gegen Meister Eckhart. Vorgeschichte, Verlauf und Folgen*, Schöningh, Paderborn 1988, 134-163. K. SCHNEIDER, *Deutsche mittelalterliche Handschriften der Universitätsbibliothek Augsburg: Die Signaturengruppen Cod.I.3 und Cod.III.1.*, Harrassowitz, Wiesbaden 1988, 347-349. M. ENDERS, *Das mystische Wissen bei Heinrich Seuse*, Schöningh, Paderborn 1993, 29-121. L. STURLESE, *H. S. Das Buch der Wahrheit, IX-LXIII* (réimpr. dans: L. STURLESE, 'Homo divinus': *philosophische Projekte in Deutschland zwischen Meister Eckhart und Heinrich Seuse*, Kohlhammer, Stuttgart 2007, 199-230). R. BLUMRICH, «Die Überlieferung der deutschen Schriften Seuses. Ein Forschungsbericht», dans: R. BLUMRICH – P. KAISER (éd.), *Heinrich Seuses Philosophia spiritualis. Quellen, Konzept, Formen und Rezeption, Tagung Eichstätt 2.-4. Oktober 1991*, Reichert, Weisbaden 1994, 189-201. P. ULRICH, 'Imitatio et configuratio'. *Die 'philosophia spiritualis' Heinrich Seuses als Theologie der Nachfolge des Christus 'passus'*, Pustet, Regensburg 1995, 94-97. A. M. HAAS, *Kunst rechter Gelassenheit: Themen und Schwerpunkte von Heinrich Seuse Mystik*, Lang, Bern – Frankfurt a. M 1996. K. RUH, *Geschichte der abendländischen Mystik Band III. Die Mystik des deutschen Predigerordens und ihre Grundlegung durch die Hochscholastik*, Beck, München 1996, 423-434. W. WACKERNAGEL, «Maître Eckhart et le discernement mystique. A propos de la rencontre de Suso avec la chose sauvage sans nom», *RThPh* 129/2 (1997) 113-126. F. PENSEL, *Verzeichnis der deutschen mittelalterlichen Handschriften in der Universitätsbibliothek Leipzig*, Akademie-Verlag, Berlin 1998, 102-106 et 240-244. B. MCGINN, *The Harvest of Mysticism in Medieval Germany (1300-1500 (The Presence of God: A History of Western Christian Mysticism vol. IV)*, Herder, New York 2005, 200 et 217-239. C. BÜCHNER, *Die Transformation des Einheitsdenkens Meister Eckharts bei Heinrich Seuse und Johannes Tauler* (Meister-Eckhart-Jahrbuch Beihefte 1), Kohlhammer, Stuttgart 2007, 43-75. S. BARA BANCEL, «Heinrich Seuses mystische Anthropologie», *Heinrich-Seuse-Jahrbuch* 1 (2008) 37-70.

G. STEER, «Ist das ‘Buch der Wahrheit’ Heinrich Seuses in Konstanz geschrieben?»,
Heinrich-Seuse-Jahrbuch 2 (2009) 33-65.

Silvia Bara Bancel
Universidad Pontificia Comillas. Madrid